

Bulletin du
CERCLE THOMISTE
Saint-Nicolas de Caen



Nouvelle Série

SOMMAIRE

N° 39

	Pages
1. R. de GOURMONT. L'Athéisme comme Antihéisme (I)	1
2. M. D. PHILIPPE. La Somme Théologique Qu XIX a 3	11
3. M. D. PHILIPPE. La Contemplation	22
4. P. GRENET. Kant est-il irréfutable ?	31
5. Bibliographie	36

Publication trimestrielle

JUIN 1967

L'HOMME ET L'ACTION

Notes prises à la Conférence du R. P. M.D. PHILIPPE - Paris, 31 mai 1966

LA CONTEMPLATION

Nous avons précédemment essayé de préciser ce qu'est l'*action*, surtout par rapport à certaines tendances actuelles qui risquent d'en faire un absolu, de considérer que l'action fait l'homme et que nous n'existons que dans la mesure où nous agissons. Certes, la vie demande de se réaliser dans des opérations, et un vivant qui n'aurait pas d'action ne serait plus un vivant. Mais il y a dans l'homme différents degrés de vie, et au delà de l'action visible, manifeste, il y a une action plus profonde que toutes les autres : la contemplation.

La contemplation est l'action suprême de l'intelligence humaine — non pas de la *raison*, mais de l'*intelligence* dans ce qu'elle a de plus spirituel. A notre époque, où il y a une opposition vis-à-vis de l'intelligence (opposition qui en réalité concerne la raison), il est important de maintenir la distinction que fait saint Thomas entre *ratio* et *intellectus*, c'est-à-dire entre l'activité de l'intelligence selon son mode humain, rationnel, scientifique, et l'intelligence dans son aspiration la plus profonde, en tant qu'elle est ouverte au mystère de Dieu. Il ne s'agit pas de distinguer deux facultés, mais l'intelligence dans son regard vis-à-vis de nos expériences, et l'intelligence orientée vers les réalités spirituelles, la Réalité spirituelle, c'est-à-dire Dieu.

Notre vie intellectuelle possède en effet une très grande gamme. La diversité des sciences actuelles, qui est impressionnante, montre toute la souplesse de l'intelligence à travers une multiplicité d'activités. On peut cependant, dans cette multiplicité, discerner quelques grandes activités : l'activité proprement scientifique, l'activité artistique, l'activité philosophique qui, comme les autres, implique une recherche, mais la dépasse pour découvrir le mystère de l'Être Pre-

mier : c'est alors qu'il y a dans la vie de l'intelligence quelque chose de tout à fait nouveau.

Aussi longtemps que l'intelligence n'a pas découvert le mystère de Dieu, elle chemine dans la connaissance des réalités physiques ou mathématiques, dans le domaine des lois scientifiques ; elle acquiert une certaine maîtrise dans tel ou tel domaine — ce que l'on appelait jadis un *habitus* —, une maîtrise qui permet de prendre du recul par rapport aux problèmes, de discerner les choses essentielles et les choses secondaires, de dominer la matière de la recherche. L'*habitus* donne un regard de synthèse permettant à l'intelligence humaine, qui a besoin d'unité, de ramener la multiplicité qu'elle connaît à quelques lois essentielles ; une certaine simplification est obtenue, et grâce à elle un regard beaucoup plus limpide, un regard synthétique qui unifie. Ce n'est pas vraiment une contemplation, mais du côté subjectif, pour le savant qui ramène une très grande diversité à une certaine unité, il y a une joie. De même dans l'art : après avoir regardé un chef-d'œuvre, nous essayons de l'analyser, puis nous aimons le regarder d'une façon plus simple, longuement et comme pour nous en imprégner : nous entrons alors dans une sorte de « contemplation » artistique. Mais ici encore, c'est l'apport subjectif qui domine : la réalité contemplée est elle-même multiple, diverse ; c'est le regard qui simplifie, qui ramène tout à la lumière ou à telle qualité dominante. Ainsi, malgré leurs différences, il y a quelque chose de semblable entre la contemplation de l'artiste et celle du savant (en dernier lieu, celui-ci ne regardera-t-il pas toute sa construction d'un point de vue artistique ?...). Ce sont là deux modalités de contemplation qui sont comme des reflets de la véritable contemplation.

La véritable contemplation ne peut avoir lieu que lorsque l'intelligence atteint une réalité qui, elle, fait l'unité, c'est-à-dire une réalité absolument simple qui rassemble tout, réunit tout. La véritable contemplation ne peut donc exister que lorsque notre intelligence a atteint Dieu. Jusque là, la contemplation peut exister au niveau subjectif, mais elle n'a pas son aspect objectif. Devant les équivoques que l'on entretient au sujet de la contemplation, il faut bien faire la différence entre l'attitude du sujet qui unifie la multiplicité dans un regard simple, et la vraie contemplation — qui est un regard d'une pureté beaucoup plus grande — en laquelle c'est la Réalité contemplée elle-même qui *demande* l'attitude contemplative. Ni l'objet de la science, ni celui de l'art, n'exigent la contemplation : c'est l'homme qui, regardant la multiplicité des réalités, la ramène à l'unité. Tandis que, lorsque l'intelligence atteint le mystère de Dieu, c'est la Réalité divine qui exige, pour être connue, la contemplation, au-delà de l'analyse et au-delà de la synthèse. Celui qui prétend analyser Dieu n'atteint pas Dieu ; et Dieu n'est pas non plus atteint par une méthode synthétique, car il n'est pas la synthèse de toutes nos connaissances ; Il n'est pas un tout. Il est la

Réalité qui dépasse tout ce que nous pouvons connaître et qui ne peut être connue *que* dans une contemplation. Nous ne pouvons être vraiment en relation avec Dieu que dans une connaissance contemplative.

Pour préciser ce qu'est la contemplation au sens fort, c'est-à-dire celle qui est commandée par l'objet et non par le sujet (par l'attitude du sujet qui ramène la multiplicité à l'unité), il nous faut considérer trois problèmes : y a-t-il une contemplation métaphysique ? une contemplation mystique ? une contemplation théologique ?

Aristote affirme qu'il existe une contemplation au niveau métaphysique (voir le dernier livre de l'*Ethique à Nicomaque*) ; mais l'autorité d'Aristote ne suffit pas : nous devons à notre tour nous poser la question. Par ailleurs, saint Thomas nous a donné un traité de la contemplation, mais il s'agit alors de la contemplation qui implique le mystère de la foi et de l'amour : la contemplation mystique.

LA CONTEMPLATION MÉTAPHYSIQUE.

La métaphysique, comme le dit Aristote, implique une vision de sagesse, et cela parce que, dans son ultime requête, elle se pose le problème de Dieu. Ce n'est qu'en atteignant Dieu, Cause première de toutes choses, que notre connaissance dépasse le point de vue purement scientifique et devient sagesse. La science juge selon les causes propres des réalités que nous connaissons ; la sagesse, elle, atteint la Cause première — et non plus les causes immédiates ; elle est la connaissance ultime, qu'il est très difficile de posséder (aussi le philosophe est-il « ami de la sagesse » et non pas « sage »).

La sagesse implique une certaine perfection, un *habitus* acquis du fait même que le philosophe, s'étant posé le problème de l'existence de l'Être Premier et l'ayant découverte, essaie de Le connaître plus profondément. C'est là que se pose le problème de la contemplation. Encore faut-il savoir si l'intelligence humaine est capable d'atteindre l'existence de Dieu. Aristote ne s'est pas posé, au sens strict, le problème de l'existence de Dieu ; pour lui cela allait de soi. Sa métaphysique vient purifier l'attitude religieuse en laquelle l'existence de Dieu lui est « donnée », et elle essaie de mieux comprendre ce qu'est Dieu. Mais dans un monde comme le nôtre où certains philosophes nient l'existence de Dieu, le premier problème est de savoir si l'intelligence humaine est capable d'affirmer qu'il existe nécessairement un Être Premier qu'on appelle Dieu. Pour la vie de l'intelligence, c'est l'interrogation la plus importante qui soit : existe-t-il un Être Premier qui soit au-delà de toutes les réalités que nous connaissons, qui soit indépendant d'elles et dont toutes dépen-

dent ? C'est là le fondement même de l'attitude contemplative. Si l'intelligence ne se reconnaît pas obligée de poser l'existence de Dieu, il ne peut pas y avoir de contemplation. Mais dès l'instant où elle découvre le mystère de l'existence de Dieu, elle comprend que cet Etre qui échappe à son expérience immédiate et à l'analyse scientifique ne peut être atteint que dans une attitude nouvelle : l'adoration. L'attitude religieuse n'est pas extrinsèque à la métaphysique : elle lui est immanente. Dès que notre intelligence découvre l'Etre Premier dont notre *être* même dépend, nous ne pouvons que L'adorer ; et c'est à l'intérieur de cette attitude d'adoration que l'intelligence humaine essaie de connaître le plus parfaitement possible cet Etre Premier que nous appelons Dieu.

L'adoration, sur laquelle se base la contemplation, est une attitude affective, relevant de la vertu de religion, qui elle-même relève de la volonté. Même la contemplation *métaphysique* exige cette attitude d'adoration : sinon l'on risque toujours de rester dans des idées, comme a fait Descartes, qui a ainsi supprimé la contemplation métaphysique. Au sens strict, on ne peut avoir d'idée de Dieu. Affirmer que Dieu existe, c'est affirmer qu'Il est au-delà de tout ce que l'on peut concevoir. Avoir une idée d'une chose, c'est la dominer, se l'assimiler ; mais on ne peut pas assimiler intellectuellement le mystère de Dieu, on ne peut pas définir Dieu. Dieu n'est pas dans un genre, disait saint Thomas (I a, q. III, a. 5). Et Aristote avant lui avait saisi que l'être n'était pas une catégorie. Nous serions facilement séduits par l' « idée d'être », comme si l'être était un genre qui enveloppe tout, et que par cette idée nous puissions atteindre Dieu et toutes les autres réalités. Mais il n'en est rien. Dieu n'est pas dans un genre ; il ne peut donc être atteint que dans une connaissance plus parfaite, mais aussi beaucoup plus pauvre, que celle de la simple assimilation et du jugement. Si l'intelligence atteint et affirme l'existence de Dieu dans un jugement, dès qu'elle atteint cette existence elle doit reconnaître sa dépendance, et c'est cela qui la met dans une attitude d'adoration.

L'adoration est une attitude naturelle ; l'homme est naturellement un être religieux, et la première attitude affective qu'il puisse avoir à l'égard de Dieu est celle de l'adoration ; c'est le geste tout à fait fondamental qui nous approche de Dieu, dans la reconnaissance et l'acceptation de notre dépendance. Et c'est à l'intérieur de cette adoration que l'intelligence, étant ainsi plus proche de Dieu, peut essayer de comprendre ce qu'Il est, puisqu'elle ne Le saisit pas directement. L'intelligence métaphysique n'a pas d'expérience directe de Dieu (il y a expérience directe dans l'amour, mais non pas au niveau de l'intelligence métaphysique, comme le voudrait Plotin). L'adoration n'est pas une expérience (qui implique un contact direct, une continuité entre la réalité expérimentée et celui qui l'expérimente), mais plutôt une non-expérience, en laquelle on s'efface... C'est une attitude subjective qui relève de la volonté : on peut tou-

jours adorer quand on le veut, alors qu'on ne peut pas contempler à volonté.

Chez le philosophe, cette adoration prend une acuité plus grande. Le problème est de savoir comment, à l'intérieur de cette adoration, il va pouvoir regarder le mystère de Dieu, puisqu'il n'en a pas d'expérience directe.

Le philosophe va se servir de toutes ses connaissances philosophiques pour essayer, à travers les réalités qu'il expérimente, de connaître ce qu'est Dieu. Cette contemplation aura des aspects différents, comme, dans une forêt, il y a de grandes avenues avec des perspectives différentes, mais qui convergent toutes vers un centre. Ainsi la négation de toutes les compositions que nous pouvons constater (âme-corps, matière-forme, essence-existence...), nous permet d'avoir, non pas une vision, une intuition de la Simplicité de Dieu, mais de reconnaître, à l'intérieur de l'adoration, que Dieu est absolument Simple. C'est là, métaphysiquement, la première contemplation de Dieu. Il y a à l'intérieur de l'adoration ces négations qui purifient l'intelligence et lui permettent de s'élever vers l'Être absolument Simple. Nous ne voyons pas cette Simplicité, mais nous nions toutes les compositions des réalités pour affirmer (la contemplation est toujours dans un jugement affirmatif) que Dieu est absolument Simple et contempler Dieu dans cette Simplicité.

Un autre effort de l'intelligence humaine la conduit à la contemplation de la *Perfection* de Dieu. Ce second aspect est complémentaire du premier, car à ne contempler que la Simplicité de Dieu, on risque de rester dans une attitude trop négative. Cette seconde voie d'accès à la contemplation de Dieu se sert de toutes les perfections spirituelles que nous pouvons connaître — qualités d'intelligence, qualités d'amour... — qui sont comme des reflets de Dieu, pour atteindre la Perfection de Dieu.

Sous un troisième aspect, la contemplation métaphysique de Dieu nous fait atteindre Sa *Bonté*. Toujours à partir de l'adoration et dans un effort de négation, nous nions les limites des réalités que nous connaissons pour nous mettre comme à l'horizon, éblouis devant Dieu sans rien voir ; et dans cette contemplation négative, nous laissons Dieu exercer un attrait sur nous : Dieu nous attire. Il est, comme le dit Aristote, le premier aimable et le premier intelligible (cf. Mét. A, 1072 a 26). Si Dieu n'existait pas, notre intelligence, après avoir nié ce sur quoi elle s'appuyait, n'aurait ensuite plus rien pour la soutenir... C'est pourquoi l'adoration est nécessaire ; car s'il n'y a pas d'abord cette affirmation de l'existence de Dieu, on comprend comment certains philosophes aboutissent au néant... Mais en réalité, c'est Dieu qui attire notre intelligence ; au-delà des négations, il y a ce que l'on a appelé la « voie d'éminence », et la contemplation se situe dans cette voie d'éminence, c'est-à-dire dans

cette affirmation : Dieu est absolument Simple, Dieu est l'Être le plus Parfait, Dieu est l'Être souverainement Bon. Ces trois regards ne sont pas successifs, mais ils sont différents car nous n'avons pas de regard intuitif sur Dieu.

La contemplation métaphysique, si elle implique cette extase de l'intelligence qui se laisse attirer par Dieu, implique aussi une très grande intériorité ; il y a toujours ce double mouvement. Si Dieu est le plus élevé, et si l'intelligence doit sortir d'elle-même pour le contempler, Il est en même temps Celui qui est le plus proche : Il n'a pas de limites, pas de frontières. Il n'y a donc pas de frontières entre le mystère de Dieu et les autres réalités. Dieu est Infini : voilà la première contemplation de l'intériorité de Dieu, de Sa Présence à laquelle nous sommes immédiatement liés. Métaphysiquement, il n'y a pas de distances entre Dieu et nous, Il est plus intime à nous-mêmes que nous ne sommes intimes à nous-mêmes.

Puis la contemplation métaphysique nous fait entrer dans le mystère de Dieu au-delà de tout mouvement : la Stabilité et l'Eternité de Dieu. C'est le mystère de l'Abîme de Dieu ; et pourtant il n'y a pas de distance entre Lui et nous. Le mystère de sa Stabilité, c'est Dieu au-delà de tout mouvement ; et pourtant c'est Lui qui est la source de tout mouvement. Parce qu'Il est au-delà du mouvement, Il est au-delà du temps : c'est le mystère de son Eternité.

La contemplation métaphysique n'est pas du tout une intuition ; elle exige — et c'est pourquoi elle est si rare — tout un effort de travail antérieur, l'enquête métaphysique qui termine toute la philosophie ; elle exige, une fois découverte l'existence de Dieu, l'adoration où la dialectique cesse, où le raisonnement se tait. Ces moments d' « extase » métaphysique où l'intelligence dépasse ses limites propres, et est comme suspendue, sont évidemment rares. Nous ne possédons qu'à certains moments, des « moments fugitifs », dit Aristote, la joie que Dieu a toujours. (cf. Mét. A 1072 b 24 et 1075 a 7). Mais la contemplation est bien, comme le dit encore Aristote dans l'Éthique à Nicomaque, l'opération qui donne la plus grande joie, et celle qui est la plus continue — en comprenant bien qu'elle n'est pas continue selon notre bon plaisir, mais selon le Bon Plaisir de Dieu. C'est cette contemplation, en laquelle notre intelligence est attirée et saisie par Dieu, qui nous donne la plus grande autonomie. Une fois que le philosophe a contemplé Dieu, tout le reste lui paraît un peu insipide, ou plutôt tout reprend un nouvel intérêt en fonction de cette contemplation de Dieu ; mais il est souverainement libre à l'égard de tout, car il voit que c'est cette contemplation qui finalise tout, qui lui donne le sens de sa vie, et par le fait même une indépendance souveraine et la joie intérieure la plus grande, « la joie la plus pure », dit encore Aristote. C'est une joie de l'intelligence et du cœur spirituel, joie de cette dépendance à l'égard de Dieu.

LA CONTEMPLATION MYSTIQUE.

Il est très important de saisir la distinction entre contemplation métaphysique et contemplation mystique. La contemplation métaphysique n'est pas du tout une passivité ; c'est une activité souveraine de l'intelligence, mais dont le dernier moment, extatique, est passif, puisque l'extase ne se produit pas à volonté ; même la contemplation métaphysique dépend de Dieu.

La contemplation mystique relève des vertus théologales et des dons du Saint Esprit, particulièrement du don de Sagesse qui est un *habitus* contemplatif. Saint Thomas dit, dans son *Commentaire des Noms divins*, que l'*habitus* de sagesse — qu'il s'agisse de la sagesse métaphysique ou du don du Saint Esprit — est un *habitus contemplativus*. Mais, alors que l'*habitus* métaphysique est très rare, celui du don de Sagesse est donné par Dieu à tous les baptisés, et même à tous les hommes de bonne volonté, auxquels Il donne Sa grâce. Nous n'exerçons guère cet *habitus* de sagesse, mais nous l'avons tous reçu. C'est pourquoi même des enfants, des tout-petits qui commencent à vivre leur vie chrétienne, ont parfois des réflexions qui expriment une véritable contemplation. Tel cet enfant regardant un coucher de soleil, à qui l'on dit : « C'est beau, le coucher de soleil ! » et qui répond : « Dieu est beau ! » Quelle leçon de la part d'un enfant ! Cet enfant contemplait, en se servant du coucher de soleil. Des psychologues diront que c'est impossible, parce qu'ils ne reconnaissent que la contemplation métaphysique, pour laquelle il faut une intelligence très développée. Mais la grâce donne des suppléances merveilleuses. Nous avons tous en nous, par le don de Sagesse, la capacité de vivre une contemplation plus grande que la contemplation métaphysique, puisque celle-ci se réalise toujours par l'intermédiaire des réalités qui sont autour de nous, alors que la contemplation mystique est directe, immédiate, à l'intérieur du mystère d'amour de Dieu, de Sa vie même qu'Il communique et qui est une vie de contemplation. Aristote avait compris que la vie de Dieu ne peut être qu'une vie contemplative, et que la contemplation était ce qui nous apparente le plus à Dieu. Mais ceci est encore beaucoup plus vrai au point de vue surnaturel ; car dans la foi nous savons que la vie contemplative de Dieu est une vie trinitaire d'amour et de lumière, et que cette vie nous est communiquée pleinement par le Christ. Adhérant directement, par la foi et la charité, au mystère de Dieu, à travers Sa Parole et le mystère du Christ, nous avons une connaturalité divine avec le mystère de Dieu.

La foi, au sens rigoureux, n'est pas contemplative : c'est une *attente* de la contemplation. Aussi y a-t-il des croyants qui comprennent très difficilement ce qu'est la contemplation, et considèrent qu'elle est pour plus tard, pour le ciel... Mais l'amour supprime les attentes : lorsqu'on aime on n'accepte pas d'attendre, on désire rester auprès de celui qu'on aime et le regarder indéfiniment.

L'amour exige d'aller plus loin dans la connaissance, mais une connaissance au-delà de l'analyse. L'intelligence rationnelle, en analysant, divise, mais l'amour fait l'unité ; il y a un type de connaissance affective qui est comme un regard intuitif sur la personne qu'on aime. Ce qui est déjà vrai au niveau humain l'est encore bien plus au niveau divin. La charité réclame la contemplation (la foi la rend possible, parce qu'elle est une attente et un contact direct, mais c'est l'amour qui l'exige). Et en nous unissant au Christ, à Dieu, la charité nous permet de regarder Dieu comme le Christ regarde Dieu, d'être uni à Dieu comme le Christ est uni à Dieu. La charité exige une connaissance nouvelle qui est une connaissance de simple regard.

Cette connaissance du don de Sagesse n'est pas une vision — la foi demeure —. Mais quand on aime, l'obscurité n'est pas gênante ; elle permet au contraire un dépassement très profond : le mystère de la présence de Dieu dans l'amour devient tellement fort qu'il n'y a plus que cela qui compte. La contemplation mystique n'est pas un regard au sens intellectuel, c'est une expérience affective, comme le disent Jean de saint Thomas et saint Jean de la Croix. L'intelligence est fixée amoureusement sur Dieu, tendue vers Dieu, et laisse Dieu la prendre. Parce qu'elle se réalise à l'intérieur de l'amour (et pas seulement à l'intérieur de l'adoration), cette connaissance est beaucoup plus passive, beaucoup plus réceptive que la connaissance métaphysique ; c'est une attention amoureuse de l'intelligence surnaturalisée par la foi qui, dans l'obscurité, reçoit le mystère d'amour de Dieu. Aussi exprimera-t-on ce mystère de la contemplation comme une « présence », un « toucher », un « goût », pour faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'une vision, d'une évidence, mais de quelque chose de beaucoup plus intime : une présence de Dieu qui peut se faire tellement forte que l'on est comme « perdu » en Dieu, en sa présence enveloppante qui attire et prend tout...

Cette présence, le don de Sagesse la réalise à l'intérieur même du mystère du Christ. Le don d'intelligence apporte aussi une modalité particulière ; chacun des dons du Saint Esprit nous donne un contact particulier avec le mystère de Dieu, mais au sens rigoureux seul le don de Sagesse est contemplatif. C'est là la distinction que l'on peut faire entre « mystique » et « contemplatif ». Tous ceux qui sont mûs par l'Esprit Saint vivent du contact avec Dieu, par le don de Piété, de Conseil, de Science... ; Dieu accompagne leur activité. Mais le don de Sagesse vient donner, en plus de ce contact mystique, une contemplation mystique, c'est-à-dire un regard aimant sur Dieu, et une connaissance, un jugement affectif amoureux sur Dieu dans ses différents mystères. Saint Jean de la Croix, dans *Vive Flamme d'Amour* (strophe III) montre que le Saint Esprit couvre l'âme d'ombres qui sont les « grandeurs » des attributs de Dieu, lesquelles sont des flambeaux divers et néanmoins un seul

flambeau. Le don de Sagesse nous fait pénétrer dans le mystère de la Simplicité de l'Amour de Dieu (cette Pureté de l'Amour qui sépare), dans la Perfection d'Amour de Dieu, dans Son mystère de Miséricorde, de Force, de Stabilité, d'Eternité, de Présence intime, comme en autant de « demeures » à l'intérieur même du mystère du Père...

La contemplation métaphysique est, dans l'ordre humain, ce qu'il y a de plus élevé ; mais elle reste d'ordre humain. La contemplation mystique, surnaturelle, est un don de Dieu, et un don que Dieu *veut* nous faire. Dieu veut nous donner le don de Sagesse : il faut donc que ce don s'exerce en nous. Il fait partie des talents que nous avons reçus et que nous devons faire fructifier. Il suffit que nous demandions au Saint Esprit de l'exercer pour que nous entrions un peu dans ce mystère de contemplation.

La contemplation mystique, puisqu'elle se réalise à partir de l'amour, est beaucoup plus simple et plus ineffable que la contemplation métaphysique. Elle implique un très grand silence, un silence d'extase et d'intériorité : nous en Dieu, et Dieu en nous.

LA CONTEMPLATION THÉOLOGIQUE.

La théologie est, d'une certaine manière, un troisième type de contemplation, qui est comme un intermédiaire entre la contemplation métaphysique et la contemplation mystique. La contemplation métaphysique représente un sommet de la vie humaine ; la contemplation mystique est une attente impatiente (en raison de l'amour) de la vision béatifique ; dans l'amour et par le don de Sagesse, elle devance la vision béatifique. Mais la contemplation théologique reste un intermédiaire, auquel on ne peut pas s'arrêter ; elle n'est pas une contemplation au sens tout à fait strict. Saint Thomas dit bien qu'il y a un *habitus* de sagesse acquis, mais cet *habitus* se situe entre l'*habitus* métaphysique et le don de Sagesse. Comme la contemplation mystique, il est à base de foi, mais il est beaucoup plus intellectuel ; cette « contemplation » théologique est donc moins profonde, moins intime, que la contemplation mystique. Ce sont surtout les dons d'Intelligence et de Science qui permettent au théologien d'avoir une certaine contemplation de l'*économie* du mystère de Dieu, la manière dont Dieu conduit l'Eglise et les saints ; cette contemplation, qui regarde en même temps l'harmonie des mystères et leur ordre, est analogue à la contemplation du métaphysicien qui, à travers les réalités créées, s'approche du mystère de Dieu. Le théologien, à travers la révélation des mystères, essaie de saisir le mystère de Dieu qui donne l'unité et l'harmonie de tous ces mystères. C'est une contemplation acquise, et par le fait même plus intellectuelle que la contemplation mystique, et qui est comme à mi-chemin entre la contemplation métaphysique et la contemplation mystique.